Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 25

Artikel: Lettre d'Angleterre

Autor: Ford, I.-O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De-ci, De-là...

On nous informe de Lausanne qu'il s'est fondé, dans cette ville, en date du 22 octobre, un « Bureau de renseignements international féministe en faveur des victimes de la guerre ». Ce Bureau sera dirigé par un Comité dont les membres font partie de l'Union des Femmes de Lausanne, des Amies de la Jeune Fille (protestantes et catholiques), de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, et du Lycéum. Ses premières recherches concerneront les camps de concentration.

Nous ne doutons pas que ce Bureau, qui a reçu les encouragements du Bureau suisse de rapatriement du Département politique fédéral, et du Président du Comité international de la Croix-Rouge, n'arrive à rendre de grands services; et nous félicitons ses initiatrices de leur heureuse idée d'utiliser leurs relations internationales pour faciliter leurs recherches de renseignements.

* * *

La plupart des journaux ont relaté que la Ville de Soissons possède maintenant une « femme-maire ». C'est Mme Macherez, femme d'un sénateur de l'Aisne, qui, lorsque les armées allemandes approchèrent de la ville, prit en mains le pouvoir et les responsabilités, que le maire, malade, avait dû abandonner. « Nous l'avons trouvée, raconte un correspondant du *Matin*, à l'hôtel de ville, donnant des ordres à la police, aux pompiers, aux corps des ambulanciers, aussi calmement qu'une maîtresse de maison dans sa cuisine. Et cependant, pendant un mois et demi, Soissons a vu un défilé ininterrompu de troupes, dont les réquisitions pleuvaient sur la ville. Un jour, l'intendance militaire allemande réclama 70,000 kil. de farine, 70,000 kil. d'épicerie, 20,000 kil. de tabac, en ajoutant: « Sinon, nous brûlons la ville. » Sans se laisser intimider, Mme Macherez répondit qu'on ne lui demandait pas assez, et qu'on ferait bien de lui réclamer encore le soleil et la lune, qu'elle pourrait tout aussi facilement se procurer! — Pendant le bombardement, ce fut sous sa direction que la municipalité entreprit de nourrir la population réfugiée dans des caves, et réquisitionna des troupeaux de bétail, soit pour la viande de boucherie, soit pour le lait destiné aux enfants. »

* * *

D'autre part, *Jus Suffragii* rapporte que plusieurs femmes, en Russie, en France, ont réussi à se faire enrôler comme soldats, en s'habillant en hommes. Leur héroïque supercherie n'aurait été découverte que quand elles ont été blessées ou faites prisonnières.

Ce sont des cas isolés, comme chaque grande guerre en a vu apparaître. Et nous ne pouvons nous empêcher de penser que les femmes ont un autre rôle, dans ces temps tragiques, que d'aller faire le coup de feu. Ce n'est pas seulement sur le front des armées que se joue le sort du pays, et Mme Macherez, en tenant tête au commandant des forces ennemies, contribuait tout aussi bien à la défense du foyer.

* * *

Une conséquence inattendue de la guerre a été la mise en liberté sans condition de toutes les suffragettes militantes en prison. L'*Union sociale et politique* a alors déclaré que « puisque l'action militante des femmes était rendue moins efficace par la politique violente des hommes, elle y renoncerait durant la guerre. » Les bureaux de l'Union ont été fermés, et la publication de la *Suffragette* suspendue.

* * *

La rédaction du *Bulletin Féminin* nous prie d'informer nos lecteurs que la date de sa parution (le 15) ne lui convenant plus, elle l'a, après un échange de vues avec le Comité de notre journal, retardée de dix jours. Le *Bulletin Féminin* paraîtra donc désormais le 25 de chaque mois.

* * *

Dans un des rares et heureux pays que la guerre n'a pas atteints, c'est-à-dire les Etats-Unis d'Amérique, la campagne suffragiste est menée avec ardeur. La question du suffrage féminin doit, en effet, être soumise prochainement à la votation populaire dans le Montana, le Nevada et le Dakota. Et l'on devine que dans ces vastes régions de prairies, où il faut faire des lieues et des lieues pour porter la bonne parole d'une ferme à l'autre, la propagande n'est pas toujours chose aisée!

Mais nos Américaines s'y sont consacrées avec ardeur, et les épisodes pittoresques abondent pour les égayer.

* * *

Un journal féministe allemand, *Die Frau im Osten*, attire, dans son dernier numéro, l'attention publique sur la situation faite par la guerre aux gardes-malades *payées*. « Partout, écrit la directrice d'une maison de Berlin, nos offres ont été écartées, parce qu'elles n'étaient pas gratuites. Plutôt que d'appeler à l'aide des sœurs expérimentées et capables, on préfère s'adresser à de jeunes forces volontaires, qui n'ont souvent reçu qu'une instruction théorique. » Il en résulte que beaucoup de maisons de gardes-malades ont dû fermer leurs portes, que des femmes cherchent vainement un gagne-pain, alors que d'autre part le personnel des ambulances et des lazarets est débordé.

C'est encore une forme du problème du travail, tel que nous le posions dans notre dernier numéro. Et ce qui rend ce problème plus intéressant encore, ce sont les renseignements qu'ajoute *Die Frau im Osten* sur la situation comparée des infirmiers et des infirmières volontaires de la Croix-Rouge allemande. « Les infirmières volontaires ,dit ce journal, ne sont non seulement pas payées, mais encore ni logées, ni nourries. Elles doivent aussi se procurer à leurs frais leur uniforme (environ 200 marks). Les volontaires masculins sont payés de 21 à 36 marks par mois, logés, nourris et équipés. Il est évidemment certain qu'en temps de guerre, *à valeur égale*, les infirmiers masculins sont plus utiles que les femmes; mais nous sommes trop habituées à ce que là où les hommes gagnent, sinon leur vie, du moins leur entretien, on exige des femmes un dévouement absolument gratuit. Que l'on préfère des hommes, nous le comprenons parfaitement; mais si l'on emploie des femmes, qu'on leur donne pour le même travail le même salaire, et qu'on n'écarte pas ainsi un grand nombre de gardes-malades qui ont besoin de gagner leur pain. »

* * *

On nous prie d'informer nos lecteurs genevois que le cours d'improvisation du professeur Fulliquet aura lieu le mercredi, au local de l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont. La première séance a été fixée au mercredi 11 novembre. Les dames comme les messieurs sont admises à suivre le cours. Prix pour deux mois, fr. 3; pour une séance, fr. 1.

Les Femmes à l'Œuvre

Nous tenons à remercier ici Miss Ford et Mlle Sachs, au nom de tous nos lecteurs, de leurs lettres si intéressantes. C'est une joie de voir se renouer les relations internationales si brutalement arrêtées par la guerre, et de sentir ainsi plus forts que jamais les liens qui nous unissent, nous toutes féministes. (Réd.).

I. Lettre d'Angleterre.

Au milieu des tristesses de cette terrible guerre, nous nous efforçons, nous les membres de l'Union nationale des Sociétés suffragistes, de tenir haut, malgré tout, le drapeau de notre cause. Nous répétons que les gouvernements n'ont pas le droit de précipiter les femmes de l'Europe dans les horreurs et les souffrances de la guerre, sans les avoir consultées auparavant. Les femmes souffrent peut-être plus encore que les hommes de cette crise, et elles n'ont pourtant pu ni faire savoir leur opinion, ni donner leurs conseils ou seulement leur avis.

Pour prouver à nos compatriotes que les femmes savent se rendre utiles dans la détresse économique causée par la guerre, nous travaillons sur le même pied que les hommes dans tous les Conseils de comtés du royaume. Il y a même des femmes dans les Comités dépendant du Conseil des ministres, auxquelles le gouvernement a recours pour étudier la question du chômage, celle des secours alimentaires, etc. Et il semble trouver que le concours des femmes lui est absolument indispensable!

Quant à notre propagande suffragiste, elle est naturellement

temporairement suspendue dans la plupart de nos sections; mais nous sommes convaincues que l'admirable travail exécuté par beaucoup de nos membres fortifie l'idée *qu'il faut* donner aux femmes les droits de citoyen dans un avenir rapproché, puisque plus que jamais elles prouvent qu'elles en sont dignes.

« Quand la guerre sera finie, écrit un journal, nous saluerons les femmes comme nos collaboratrices et nos égales dans toutes les différentes sphères de l'Etat. »

Notre « office » à Londres s'est transformé en un bureau d'assistance pour les femmes. Impossible d'imaginer un travail plus varié que le sien; placements pour toutes les professions; offres de secours et d'hospitalité à des réfugiés et à des étrangers isolés de *tous* pays; classes d'apprentissage pour femmes cherchant du travail; crèches et pouponnières; restaurants à bon marché, etc., etc. De nouveaux membres s'enrôlent continuellement, et cela parmi des personnes qui n'avaient jamais songé à notre cause ou qui même la désapprouvaient, mais qui voient maintenant que ce que nous demandons est juste et que notre pays a absolument besoin de nous.

... En ma qualité de femme qui a passé quelques-unes des heures les plus heureuses de sa vie dans votre merveilleux pays, en compagnie d'amis suffragistes, je voudrais envoyer ici l'expression de ma sincère affection aux femmes de Suisse. Je voudrais leur rappeler qu'il dépend des femmes de toutes les nations d'abolir la guerre, et de la remplacer par l'arbitrage et la civilisation. J'en suis intimément convaincue.

Notre cause ne connaît aucune distinction de croyance, de classe ou de race. Nous femmes, demandant la justice et la liberté, non pas pour nous, mais parce qu'une nation ne peut être libre si son gouvernement n'est pas fondé sur la justice, nous nous appuyons les unes sur l'épaule des autres pour soutenir notre grande lutte dans le monde entier. Notre cause est internationale, et c'est l'Internationalisme, dans le sens le plus élevé du mot, qui nous sauvera, et qui mettra fin à l'indicible misère qui accable maintenant l'Europe. I.-O. Ford.

II. Lettre d'Allemagne.

Le surcroît de travail que les événements ont amené dans le domaine de la philanthropie n'est pas la seule raison du retard de mon compte-rendu habituel. Je me demandais en effet si j'étais bien qualifiée pour faire entendre ma voix au milieu de vous à l'heure qu'il est. Mais j'ai cru trouver dans le dernier numéro du *Mouvement Féministe* une invite à rompre le silence, et à vous entretenir de l'attitude prise par les femmes allemandes à ce tournant de l'histoire. Je sais qu'il ne m'est pas permis d'abuser de l'hospitalité qui m'est accordée sur terrain neutre, et je m'efforcerai d'être aussi objective que possible.

Dès le début, l'Alliance des sociétés féminines allemandes a pris l'initiative d'organiser un « Service national des femmes » destiné à remédier à ceux des maux de la guerre qui n'étaient pas du ressort de la Croix-Rouge et des « Vaterländische Frauenvereine ». Dans toutes les villes d'une certaine importance, une liaison étroite fut établie avec les autorités. Le groupe féministe socialiste s'est aussitôt associé à notre travail. Cette collaboration spontanée et intime a produit sur nous une impression d'autant plus profonde que nous regrettions depuis longtemps l'hostilité des femmes socialistes vis-à-vis de notre Alliance.

Voici les principales branches de notre nouvelle activité : apporter à chacune le secours de nos conseils dans les nombreuses difficultés soulevées par la guerre; procurer du travail aux victimes d'un chômage forcé; nourrir, habiller et héberger les nécessiteux. Il va de soi que les conditions locales entraînent des variations de tout genre. Dans les commencements, l'affluence énorme de personnes bien intentionnées, mais dépourvues de toute préparation, ne fut pas sans inconvénients. Toute femme qui ne mourait pas de faim réclamait sa part dans l'œuvre entreprise pour le bien de la communauté!

Si les particuliers sacrifient sans hésiter leur temps, leurs forces et leur argent, l'Etat et les communes cherchent de leur côté à pourvoir par les mesures financières les plus généreuses aux besoins de la classe laborieuse si durement éprouvée. Le gouvernement impérial accorde par mois 9 marks pour les femmes et 6 marks pour chaque enfant des combattants. Le supplément voté par les municipalités se monte jusqu'à 100 % dans la plupart des grandes villes. Bien moins favorisées sont les personnes qui n'ont pas droit aux secours militaires, et que la guerre a privées de leur gagne-pain. L'assistance accordée aux chômeurs par beaucoup de communes les préserve tout juste de la misère noire, rien de plus. La situation économique s'est passablement améliorée depuis huit à dix semaines, mais le manque de travail se fait encore sentir sur une grande échelle.

Aux soucis pour l'existence s'ajoutent bien souvent les chagrins personnels. Et malgré tout, l'attitude reste pleine de dignité, même dans les couches les plus misérables de la population. On y rencontre souvent des exemples d'un véritable héroïsme. Jamais je n'oublierai cette simple femme du peuple venue pour demander des vêtements d'hiver et qui, éclatant tout-à-coup en pleurs, se redressait avec une fierté indescriptible en sanglotant : « Vous savez, Mademoiselle, mon fils a péri sur le *Magdebourg*.

En vérité, notre temps réclame de l'humanité des efforts extraordinaires. Puissent les femmes — dans tout pays — ne pas rester au-dessous de l'héroïsme du monde masculin!

Hildegard Sachs.

III. Quelques détails complémentaires.

Nous sommes en mesure de compléter les indications sommaires de cette lettre par quelques précisions trouvées dans les journaux féministes allemands.

L'esprit de sacrifice, réveillé par les terribles événements de cette année, s'est manifesté sous les formes les plus diverses. Avant tout il importait de canaliser toutes les bonnes volontés, d'en éviter l'éparpillement, et de les employer au mieux en les empêchant de faire fausse route. Ainsi les travailleuses volontaires qui s'étaient offertes en si grand nombre durent peu à peu — du moins dans certains domaines — céder le pas aux femmes que la guerre avait privées de leur pain ou de leur soutien naturel. Les soldats, valides ou blessés, étant déjà l'objet de la sollicitude parfaitement organisée des « Vaterländische Frauenvereine » et de la Croix-Rouge, le « Service national des Femmes » devait d'abord prêter son assistance à ces associations, puis subvenir à d'autres besoins. La détresse provoquée par la guerre est immense. Citons quelques-uns des moyens que les femmes, sans distinction de classe, de confession ou de parti, essaient de mettre en œuvre pour l'atténuer. Elles s'occupent de faciliter la répartition des secours militaires, de procurer des aides pour les travaux de la campagne, de faire admettre des employées dans les administrations (postes, tramways, police, etc.) pour remplacer les hommes qui sont à la guerre. Elles fournissent ainsi un travail approprié aux innombrables employées de commerce